Contes et légendes de notre Pays de Joux – 28 – Les Amants de la Vallée, par Gilbert Rochat

Cet ouvrage n'étant pas délivré de ses droits d'auteur, par ailleurs encore peut-être disponible à la Feuille d'Avis de la Vallée de Joux, nous n'en donnons ici que le premier chapitre, quitte au lecteur de poursuivre en se procurant l'original.

Nous avions eu l'occasion de rencontrer Gilbert Rochat, ancien archiviste de différentes communes du Pied-du-Jura, historien et chroniqueur.

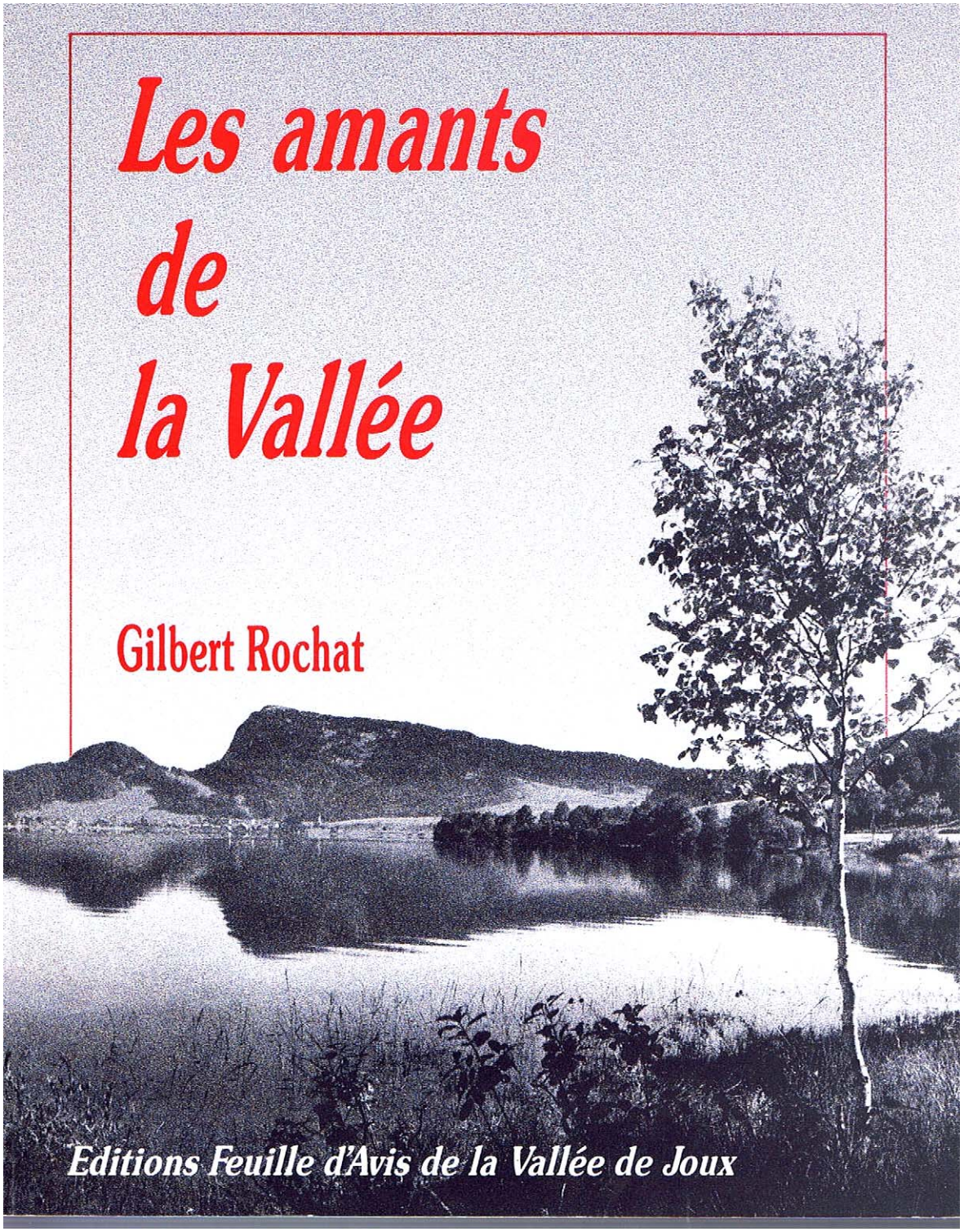
Il était originaire, par son père ou son grand-mère, du Pont, et plus précisément de la maison dite Grand-Toit. C'était un homme plein d'enthousiasme et de fantaisie qui nous avait fait part de ses projets concernant la Vallée de Joux. Il s'agissait d'établir toute une série de contes et nouvelles en rapport avec les différents sites de notre région. Il y avait Bonport – d'où découlera les Amants de la Vallée – la Dent-de-Vaulion, le lac Ter, etc…

Il est évident que le coté mystérieux qui avait retenu l'attention de l'auteur sur ces lieux typiques de notre région, aurait été mis en évidence, le tout naturellement de pure imagination. Il y avait bien vingt à trente de ces projets, avec un seul apparemment qui vit le jour, celui dont la présentation suit.

Monsieur Gilbert Rochat, depuis cette époque, ce pouvait être dans les années huitante, est décédé. Nous gardons un bon souvenir de lui, personnage sympathique et plein d'idées toutes plus originales les unes que les autres !

Les amants de la Vallée

Gilbert Rochat



Editions Feuille d'Avis de la Vallée de Joux

Gilbert Rochat est né en 1920 à Givrins mais, son coeur est resté à la Vallée de Joux où sont nés ses parents: son père Louis, instituteur au Pont puis dans le district de Nyon, fut le fils du menuisier Féréol Rochat, «du Grand Toit», et sa mère Anita, fille d'Adrien Rochat-Piguet, tint le petit bazar du Pont. Il était le neveu de la poétesse Edith Rochat, auteur de nombreux recueils de poèmes.

Après avoir suivi les classes du collège de Nyon, Gilbert Rochat obtint son diplôme de commerce, passa un an à Schiers, dans les Grisons, pour y apprendre la langue de Goethe. En pleine guerre, il se retrouva pour trois ans dans la gendarmerie de l'armée, où il fut témoin d'incidents coquasses dont il garde un souvenir amusé. Il profita d'une permission pour épouser une genevoise, Eléonore, qui lui donna trois filles.

Libéré du service militaire, il fonctionna pendant plusieurs années comme comptable à la direction des chemins de fer Nyon-St-Cergue-Morez et Allaman-Aubonne-Gimel.

Entré au service de la commune de Nyon, il en fut le secrétaire municipal et l'archiviste durant de nombreuses années, classant et inventoriant conjointement les «vieux papiers» de trente et une communes du canton. Pendant ces années il a composé dix ouvrages de poésie, trois romans, quatorze monographies sur des villages et trois pièces de théâtre. Il est par ailleurs auteur de textes de chansons et d'un documentaire long métrage.

Gilbert Rochat

Les amants de la Vallée

roman

Editions
Feuille d'Avis de la Vallée de Joux

Sommaire

Avant-propos	7
Nuit tragique au Crêt-Meylan	9
Catherine, de La Lande	15
A l'auberge du Pont	19
Le rendez-vous des Epinettes	25
Evénement dramatique au Lieu	31
Le banquet du Sentier	35
En prison au Brassus	39
Laurent	49
Le bailli et sa fille	53
Un nouveau tête-à-tête	59
Les amants de La Vallée	61
Les Grottes aux Fées de Vallorbe	67
Un voyage hallucinant	75
Le carrefour des eaux de l'Orbe	79
L'entonnoir	83
Le mendiant	89
Ouvrages de l'auteur	98

Avant-propos

Voilà un roman étonnant: une aventure amoureuse qui est à la fois une nouvelle vivante se déroulant à une époque depuis bien longtemps oubliée et qui, à force d'imagination et d'enthousiasme pour sa terre d'origine a permis à l'auteur d'aller s'y promener. Pensez-donc en 1650! Cette reconstitution est empreinte d'émotion, par la vie de deux jeunes gens partageant un amour chaotique auquel s'entremêle une cascade d'événements bien situés géographiquement qui entraîneront le lecteur dans de rocambolesques aventures.

Si Gilbert Rochat n'en est pas à son coup d'essai, ce roman constituera peut-être la pierre d'angle de son œuvre écrite, tant les éléments qui le composent sont multiples et variés, fruits mûrs d'une carrière de passion pour l'histoire, d'une vie remplie d'anecdotes et d'aventures qu'il s'est plu à relater, d'un goût immodéré pour la poésie, d'une fibre patriotique vibrante pour les hautes terres de ses ancêtres.

Tant de qualités rassemblées ne pouvaient susciter l'indifférence. Sa longue patience vis-à-vis de l'éditeur est aussi à souligner et si «Les amants de la Vallée» est aujourd'hui entre vos mains c'est que l'auteur l'a voulu avec passion, désintéressement et en toute simplicité. L'éditeur lui en sait gré et le remercie chaleureusement.

Laissez-vous dès lors conduire sur les chemins caillouteux, à travers les pâturages boisés de la Vallée de Joux, jusqu'aux anfractuosités insoupçonnées des replis calcaires jurassiens. Pas d'embûches, les mots simples de Gilbert Rochat vous accueillent, rejoignez-le pour vivre sa belle histoire.

L'éditeur

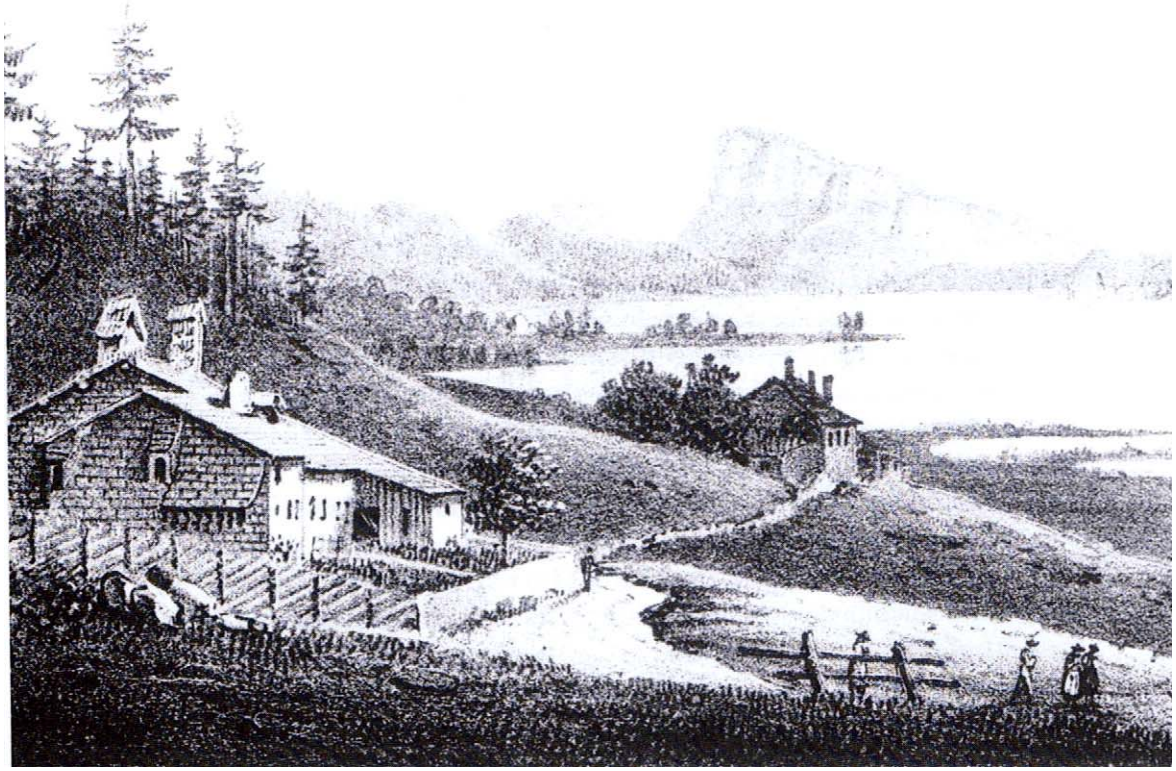
Chapitre premier

Nuit tragique au Crêt-Meylan

Le soir vient endeuiller le jour, effaçant la clarté de son pinceau gris puis noir sur les hautes collines combières, mais le temps est encore si lumineux que l'on peut distinguer au loin les toits des villages de l'Abbaye et du Pont, au fond de la Vallée de Joux.
Tout à l'arrière, se découpant dans la sérénité de l'espace: la Dent de Vaulion, majestueuse, intrigante, superbe, dans les balbutiements du crépuscule.
1650: déjà 115 ans de domination bernoise dans le haut pays du Jura, qui fait partie du baillage de Romainmôtier.
Depuis peu - 1646 - Le Brassus s'administre lui-même et n'est plus rattaché au Lieu. La commune du Chenit est née.
Cet été de 1650 s'annonce comme devant être plus agréable que ne le fut celui de l'année précédente; en effet, d'importantes inondations avaient ravagé la combe, les lacs de Joux et Brenet avaient connu des débordements partout, effrayant les habitants; quelques installations industrielles sur le ruisseau du Brassus avaient été emportées, l'Orbe était sortie de son lit de tous côtés, noyant les champs, les tourbières, les carrières et l'on avait dû évacuer une ou deux fermes. Même au bord du lac Brenet le martinet de l'entonnoir Bonport avait été violemment secoué et endommagé.
Mais, depuis lors, les valeureux gens de la Vallée avaient tout mis en oeuvre pour réparer -une fois de plus- les dégâts et reconstruire plus beau qu'avant.
C'est de cette époque que date la construction de deux nouvelles fermes au lieu dit le Crêt-Meylan, près du Brassus et qui constituait déjà un petit hameau à part, proche de la route du Sentier.
Dans l'une d'elles -et c'est là que notre histoire commence- , habite Moïse Reymond, veuf depuis plusieurs années, et son fils Claude qui vient de fêter ses vingt-cinq ans.

Dans la chambre commune, Moïse est étendu sur une couche près de la haute cheminée où flambent quelques grosses bûches: c'est que les soirées sont encore si fraîches en juin à la Vallée !
Moïse Reymond n'est pas très âgé, la soixantaine à peine, mais il est très malade: il souffre d'une maladie encore incurable à la fin de ce vingtième siècle et qui a fait de lui un vieillard.
Claude est à genoux auprès de lui.
- Claude, murmura soudain Moïse en considérant son fils unique avec des yeux qui perdaient insensiblement de leur éclat, Claude, mon enfant ! il ne me reste que peu de temps à vivre, quelques instants, que sais-je... Il faut que je te parle !
- Mon père ! s'exclama le jeune homme, surpris.
- Je dois agir vite, je ne puis qu'à peine réfléchir.
Puis il y eut un silence insistant, impressionnant entre les deux hommes, alors que dans l'âtre le feu illuminait les murs noircis et qu'un chat impassible ronronnait sur un escabeau tordu.
- Claude, écoute-moi bien, reprit le moribond en tendant vers son fils une main que le travail épuisant de paysan avait froissée.
- Nous nous sommes toujours bien compris les deux et nous avons constamment eu confiance l'un envers l'autre; du reste je te remercie de tout ce que tu as fait pour moi qui ai perdu la santé et qui vais perdre la vie. Tu es un enfant digne et que Dieu notre Père te protège ! Bientôt tu te trouveras seul dans cette chaumière; ta pauvre maman a disparu voici quatre années déjà et tu n'as pas eu le bonheur d'être accompagné d'un frère, d'une soeur; c'est dire que tu vas devoir poursuivre sans aide aucune l'exploitation de notre petit domaine. Ici au Crêt-Meylan, poursuit l'homme, la terre est rude, tu la connais bien, les hivers sont interminables comme partout ailleurs dans notre chère Vallée, les récoltes médiocres: il faut éternellement lutter.
Moïse essuya son front brûlant du revers de sa main.
- De l'eau ! Claude, un peu d'eau, gémit-il.
Le jeune homme apporta rapidement une cruche qu'il avait été remplir au puits de la ferme et versa quelques gorgées dans la bouche assoiffée de son père.
Puis il y eut à nouveau un long moment de silence. La flamme de la petite lampe à huile accrochée à la muraille faisait s'envoler des om-

bres singulières vers les poutres du plafond, composant des dessins presque hallucinants.
Et lentement le vieillard reprit son monologue, d'une voix de plus en plus faiblissante:
- Mon fils ... oh, je me sens mal... écoute ... tu trouveras dans un coffret déposé sur le bahut de la petite chambre d'en-haut un peu d'argent... pas beaucoup: c'est difficile d'en gagner vraiment dans ce pays. Garde-le précieusement le plus longtemps possible, pour les années douloureuses... il y en aura toujours!
Moïse Reymond soupira longuement, puis:
- Claude! m'entends-tu bien? Sommes-nous bien seuls tous deux, ici?
- Bien sûr, père.
- Vais-je avoir le temps, Seigneur... Claude... apporte-moi maintenant la petite boîte en fer que tu vois, là, à côté de mes plumes d'oie.
Un instant après, Claude se trouvait à nouveau au chevet de son père, lui tendant l'objet d'une main hésitante.
- Sommes-nous vraiment bien seuls? demanda encore Moïse, il me semble entendre...
- Oui, père, crois-moi, tu connais mieux que moi les bruits de la maison, les vaches qui remuent, les planchers qui craquent...
Comme pour corroborer ses affirmations, Claude se leva, saisit une lampe de la main et parcourut rapidement les pièces de l'habitation, regardant avec circonspection de tous côtés.
- Il n'y a personne, père, vraiment personne!
- C'est bien, mon fils... j'ai un secret à te dévoiler et ce secret se trouve dans la boîte que j'ouvre devant toi. Approche, Claude!
Le fils de Moïse obtempéra sur-le-champ.
Puis le moribond, un pâle sourire sur ses lèvres violacées, l'ouvrit lentement et en tira une sorte de parchemin usé.
- Ceci est un plan, dit solennellement Moïse Reymond, il représente peut-être beaucoup de richesse, ta propre richesse si tu parviens à suivre les indications qu'il contient.
Sa voix devint de plus en plus faible, de moins en moins audible, entrecoupée de hoquets:
Aux Grottes aux Fées, tu connais, près de Vallorbe... tu trouveras



de l'or, m'entends-tu? De l'or. Le trajet à suivre est bien indiqué... Ce plan m'a été remis par Jean Rochat, surnommé l'Ermite du Pont... il habitait celle située au-dessus du village... Je n'ai pas eu le temps ni la force d'y aller. Ce Jean Rochat avait déjà trouvé un peu d'or à La Dent... Toi, Claude, va! Conserve pour toi seul ce secret!
Le père ferma un instant ses paupières tremblantes, les rouvrit doucement et murmura à son fils:
- Approche-toi, encore, encore plus, que je t'embrasse une dernière fois.
- Père! s'écria le jeune homme retenant avec peine ses sanglots.
Père et fils s'étreignirent de longs instants.
- Et souviens-toi, Claude... tu es un «Reymond de la Vallée»!
Puis il tendit le fameux plan à son fils qui le pressa contre sa poitrine, l'enroula, attacha le ruban et le remit dans sa boîte.
Mais Moïse Reymond fut soudain saisi de frissons, de convulsions.
- Adieu, Claude chéri... je...
Il ne put achever. Il essaya encore de lever une main qui retomba, inerte: Moïse Reymond, du Crêt-Meylan, surnommé amicalement «Le Cat» - on n'avait jamais su pourquoi - était mort.
Son fils ferma ses yeux désormais sans vie et il étendit le mort sur une couche, le recouvrant en partie d'une couverture laissant son visage reposé tourné vers le ciel, un visage chargé d'adieux.....